

La violence est structurelle!

Déclaration des habitant-e-s (de la ZAST Halberstadt) et du Réseau antiraciste Sachsen-Anhalt à propos de la violence à l'intérieur de la ZAST Halberstadt
15.4.2020

Pendant la nuit de dimanche (12.4.) à lundi (13.4.), dans le 'Point de contact central pour les demandeurs d'asile' (« Zentrale Anlaufstelle für Asylbewerber (ZAST) ») à Halberstadt ont eu lieu des confrontations physiques entre quelques habitant-e-s. La presse a couvert ces événements de façon très polarisante, et les personnes appartenant à la droite ont politiquement exploité cet incident. Aucune attention n'a été attribuée aux conditions auxquelles sont exposés les réfugiés, indépendamment de la pandémie Corona : aucune sphère privée, pas de quotidien autodéterminé, peur et isolation, c'est la vie au champ : toujours.

La violence structurelle se transforme en violence corporelle.

Les confrontations physiques dans les champs sont omniprésentes. Ceci est une conséquence logique du vécu des habitant-e-s : une fuite en Europe est un enchaînement des moments extrêmement accablants et souvent elle est précédée d'une situation traumatisante au pays d'origine. Arrivé-e-s en Europe, des personnes qui ont souvent vécu de la violence pendant des années sont logées dans des champs exigus, dans une situation de grande incertitude et sans possibilité de digérer leur vécu. En absence de mesures de santé et d'hygiène, des possibilités à se préparer soi-même à manger ou de s'acheter les produits de la vie quotidienne, les réfugiés sont confronté-e-s à une situation dans les champs qui est non viable. Par conséquent, le stress psychique extrême et la tension peuvent mener aux confrontations physiques – indépendamment de la citoyenneté ou de l'origine.

On peut d'ailleurs observer que pendant la pandémie Corona les maisons d'accueil pour les femmes sont engorgées et que la violence domestique présente un danger énorme.

Approvisionnement insuffisant, chaos et danger d'infection dans la ZAST

La situation à Halberstadt est particulièrement tendue au moment actuel. Dans un espace très restreint et sans approvisionnement suffisant, les habitant-e-s sont insolé-e-s à long terme et courent le risque de contagion par le Corona virus. Ils/elles se trouvent en quarantaine à long terme depuis le 27 mars. La situation dans le champ était très difficile à supporter, même avant la pandémie Corona. Beaucoup des 800 habitant-e-s y sont logé-e-s depuis des mois et témoignent de violence de la part des policiers et des agents de sécurité, de la menace permanente d'expulsion, traumatismes, angoisse, isolation et manque de perspective.

Quatre à six personnes se partagent une chambre, 850 personnes se partagent les quelques douches, toilettes et cuisines. Les mauvaises conditions d'approvisionnement n'ont pas été corrigées - les protestes des dernières semaines ont été ignorés. Il manque toujours des aliments de base et des articles d'hygiène. Actuellement, ce sont les dons de différentes organisations et individus qui empêchent la catastrophe, mais ceci ne peut pas présenter la solution permanente.

Isolation, peur et violence dominant le quotidien

On isole et enferme les réfugié-e-s dans les champs. Elles/ils se sentent comme des prisonnier-e-s. En même temps, le contact aux personnes solidaires et les structures de soutiens est empêché parce que ce sont ces structures qui gênent le fonctionnement parfait de la violence et de la privation de droits et qui rendent la voix et les revendications des habitant-e-s audibles.

Un habitant de la ZAST décrit la situation de façon suivante:

« Le champ doit être fermé ou les lois doivent être changées. La vie dans ce champ épouvantable n'est pas bonne pour la santé physique et psychique. Surtout pour les adultes avec famille et enfants, qui veulent vivre une vie digne. La plupart des gens arrivent en état sain, mais parce qu'ils sont entassés comme des chiens, ils tombent malades, à cause des toilettes et douches en état inacceptable. Des fois, 500 personnes se partagent 3 toilettes, c'est nuisible à la santé et inhumain. Dans le bloc A entier, seulement deux toilettes fonctionnent depuis trois mois et rien n'est fait pour changer cette situation. Et quand les gens sont furieux ou frustrés, le gouvernement allemand envoie la police, au lieu de communiquer avec les demandeurs d'asile. »

Non au champ - à Halberstadt et partout

Il était prévisible que cette situation aboutirait en confrontations violentes entre les habitant-e-s. Cela aurait éventuellement pu être empêché par un logement décentralisé.

C'était juste une petite portion des habitant-e-s qui étaient impliqué-e-s dans cette confrontation, mais le sentiment de danger qui en résulte constitue du stress surtout pour les groupes des personnes vulnérables, comme les femmes*, les enfants, les homosexuel-le-s, personnes trans* et minorités ethniques.

D'autant plus est-il important d'être solidaires maintenant, de rejeter les stéréotypes et de dénoncer, encore une fois, les conditions insupportables dans la ZAst : la violence n'est pas produite par les habitant-e-s de la ZAst – la violence est produite dans le champ et par le champ.

Contre toute forme de logement dans des champs! Logement décentralisé maintenant !

Nous réclamons la fermeture de la ZAst et de tous les autres champs !